

# Force et actualité de Schoenberg

Impressionnante ouverture, à Strasbourg, du festival **Musica** avec l'opéra *Moïse et Aaron*. Les autres concerts du week-end ont été marqués par un choix exigeant.



Lebrecht/Rue des archives

Portrait d'Arnold Schoenberg dans les années 1920.

**P**aradoxalement, c'est avec Schoenberg qu'a commencé, vendredi dernier, à Strasbourg, l'édition de cette année du festival Musica largement consacrée à John Cage. Deux pôles de la musique du XX<sup>e</sup> siècle qui, si l'on peut le dire ainsi, n'étaient pas vraiment en phase. *Moïse et Aaron*, de Schoenberg, écrit entre 1920 et 1930, ne fut jamais achevé – il manque le troisième acte – et ne fut créé qu'en 1951. Mais s'il en est, et il en fut, pour accuser de dogmatisme, voire de sécheresse l'inventeur de la musique sérielle et du dodécaphonisme, ils sont en l'occurrence confondus par une œuvre dont on peut dire sans faillir qu'elle est une des plus puissantes du XX<sup>e</sup> siècle. Elle

était donnée avec l'Orchestre symphonique de Baden-Baden et Fribourg, sous la direction de Sylvain Cambreling. Avec une seule série de douze sons, mais dont les combinaisons sont des dizaines de milliers, Schoenberg

## **La prestation du pianiste Wilhem Latchoumia, instant rare, comique et nostalgique.**

use de toutes les ressources du grand orchestre et des dizaines de choristes pour donner à l'histoire biblique une forme de vérité dramatique et contemporaine. Ainsi, l'affrontement final entre Moïse et Aaron, ou si l'on veut, entre l'idée et le réel, est un rare moment musical et

intellectuel, l'un et l'autre incarnant tour à tour, dans une dialectique serrée, la raison ou le totalitarisme, le peuple ou la démagogie. Dans les années trente, en Allemagne, ce n'était pas par hasard chez un homme de l'intelligence de Schoenberg, plus politique d'ailleurs qu'il ne le disait.

Les deux autres journées, samedi et dimanche, de ce début de festival, avec des œuvres plus intimistes, n'ont pas déçu. L'ensemble de nouvelle musique de Berlin et l'ensemble Ictus ont emporté l'adhésion avec des compositeurs très contemporains, comme Franck Bedrossian, Aurélien Dumont pour le premier, Francesco Filidei et Raphaël Cendo pour le second. Ce dernier, avec *Carbone*, proposait une nouvelle œuvre

dense et souterraine comme un volcan proche de l'éruption. En revanche, malgré une mise en scène tenue, l'opéra *Limbus Limbo* de Stefano Gervasoni, avec les percussions de Strasbourg, a déçu avec un livret inconsistant et une musique erratique. À noter, le dimanche matin, avec un choix d'œuvres de haute tenue, les grandes qualités du pianiste Wilhem Latchoumia. Moment rare, à la fois comique et empreint de nostalgie d'une pièce pour piano, jouet de John Cage. On a retrouvé là également Francesco Filidei et découvert avec bonheur deux pièces de Pierre Jodlowski soutenues par une électronique très active et une belle pièce, profonde, de Jérôme Combier.

**M. U.**